

Evidemment, du train que l'on y va, il y aura bientôt autant d'antiseptiques que de microbes !

*Traitement de la diphthérie par le perchlorure de fer.*—Dans une note publiée dans ce journal à propos du traitement de la diphthérie nous avons analysé le remarquable travail, présenté sur ce sujet, par le docteur JACOBI, de New-York, à la *Société médicale du comté de Philadelphie*, et l'on a pu voir quelle importance l'auteur attachait à l'emploi du perchlorure de fer dans cette maladie. Le docteur GOLDSCHMIDT, médecin suppléant des hospices civils de Strasbourg, se déclare aussi lui (1) partisan convaincu de l'emploi de ce médicament dans le traitement de l'angine couenneuse. Il le prescrit à l'intérieur comme suit : 20 gouttes de la solution au 30<sup>e</sup> dans 5 drachmes d'eau distillée. Dose : une cuillerée à thé toutes les deux heures. En outre, il conseille fortement des injections nasales (solution au 100<sup>e</sup>, si les narines ou le plancher postérieur du voile du palais sont atteints par la diphthérie. M. Goldschmidt s'abstient de badigeonner l'arrière gorge, et déconseille les injections ou irrigations intra-buccales. Il met en œuvre, par contre, plusieurs autres moyens, très utiles toujours : cravate mouillée autour du cou, nourriture substantielle, stimulants, lavements nutritifs, bonne hygiène, etc.

Quant aux résultats de ce traitement, voici comment l'auteur s'exprime à leur sujet : "Après quelques jours, quelquefois même dès le second jour de ce traitement, les fausses membranes prennent une teinte jaunâtre ou brun jaune; plus tard, elles se soulèvent au point de devenir flottantes, ne tenant plus que par un bout. La surface en dessous est alors plus ou moins profondément ulcérée, les ulcérations sont parfois à fond sanieux et se couvrent de nouvelles fausses membranes, qui toutefois ne prennent plus grande consistance. A partir de ce moment, le malade devient plus éveillé, plus souriant; les ganglions sous-maxillaires ont déjà diminué de grosseur et tendent à disparaître; enfin, l'appétit revient très souvent avant que les fausses membranes aient complètement disparu. C'est là un signe certain de guérison et il ne s'agit plus alors que de faire reprendre les forces perdues et de surveiller les accidents consécutifs. Ajoutons que la maladie se termine généralement par une guérison rapide quand elle se trouve limitée à la bouche, l'arrière gorge et les narines, et qu'avec ce mode de traitement, j'ai obtenu et obtiens toujours des résultats au moins aussi heureux que ceux indiqués par n'importe quelle autre médication, alors que je n'en vois guère qui soit d'une application aussi simple, facile et commode, ni qui puisse dispenser des badigeonnages et autres pratiques directes sur les fausses membranes."

---

(1) *Bulletin de thérapeutique*, livraison du 15 juillet 1888.